

## L'éolien industriel, un moindre mal ?

[Suite à la brève p. 21 du n°424 "L'armée contre l'éolien".] Même si la critique affleure de temps à autre, votre soutien enthousiaste à peine voilé à l'industrie éolienne me semble de plus en plus gênant. (...) Loin de moi l'idée de défendre l'aviation militaire (horreur écologique absolue) mais la distinguer comme un frein à l'implantation "d'éoliennes industrielles dans des zones rurales peu peuplées...où elles sont les plus performantes" a de quoi laisser rêveur (...) Silence souhaiterait-il sérieusement que des "milliers d'éoliennes encombrant l'espace" (comme chez nos "voisins européens") des dernières régions à peu près épargnées par les horreurs du gigantisme ? (...) Plus un seul recoin du territoire qui ne soit saccagé, massacré, dévasté, enlaidi, industrialisé, et jusqu'aux horizons marins puisque l'arrivée de l'éolien offshore est également saluée

comme une bonne nouvelle. Défendre l'éolien au nom du "moindre mal" par opposition au nucléaire me semble de plus en plus contradictoire avec une démarche réellement écologiste. L'éolien contribue activement à l'épuisement des ressources, empiète sur les terres agricoles (même délaissées pour le moment) et ne contribue même pas à la diminution de la production d'électricité nucléaire, permettant au contraire d'accroître la production globale pour mieux répondre à une demande de consommation croissante. (...) Je me refuse pour ma part à voir ce pays que j'aime couvert de champs d'éoliennes pour que s'ouvrent toujours davantage de comptes Facebook (dont le vôtre), pour que l'hydre numérique nous dévore jusqu'au dernier.

**Michel Poulard**  
Finistère

## Silence nuit gravement à ma santé

(...) Victime d'une allergie aux O6 et www (...) j'ai espéré que vous mettriez fin à cette propagation insidieuse, mais non ! (...) C'est surtout dans les annonces et l'agenda. Tous des trucs hyper sympas et utiles ! Tous ces gens ne sont pas S.D.F., ils ont bien une adresse ou une boîte aux lettres ! (...) Voilà c'est dit ! Il m'aura fallu le mettre par écrit, sur papier, pour ne plus acheter le mois prochain votre revue. (...)

**Laurent Siffermann**  
Haut-Rhin

## Tous les gâteaux sont-ils bons ?

(...) Si le centenaire de la guerre 14-18 est célébré en grandes pompes, les causes réelles de ce conflit international sont rarement abordées. (...) Chaque puissance visait aussi bien les colonies des autres que l'élimination de concurrents menaçants. Le patriotisme a servi à déguiser ces objectifs qui se résument en appétit pour une plus grosse part du gâteau mondial. L'Allemagne a été écrasée, elle a perdu ses colonies. (...) Entre les deux guerres, les autres puissances n'envisageaient pas de modifier la répartition du gâteau. (...) Mal leur en a pris de considérer le nazisme comme un allié pour sauvegarder leurs richesses ! Les suites horribles de la deuxième guerre mondiale sont connues, mais oubliée l'aide des grandes puissances au réarmement allemand et aux premières agressions vers l'Est (Autriche et Tchécoslovaquie). Actuellement, il n'y a pas de guerre mondiale imminente, de nombreuses guerres limitées ont eu lieu ou se déroulent (Afghanistan, Irak, Lybie, Syrie...) avec une forte odeur de pétrole ou au service d'une volonté hégémonique. Tout le tapage contre la Russie tend seulement à protéger le monde occidental du nationalisme séparatiste (Catalogne, Écosse, Pays basque...) et asseoir l'autorité des grandes puissances sur l'Europe de l'Est. Il est temps de se demander de quoi est fait ce gâteau. Ou plutôt d'où viennent les richesses ? (...) Parmi les produits que nous achetons, combien ont été fabriqués avec des ressources prises (pillées) à des pays qui en manquent ? Combien sont passés par les

main d'un personnel exploité féroce ? Combien de ces produits sont nuisibles pour la santé et favorisent le repli sur soi, combien épuisent irrémédiablement les ressources de la planète et font disparaître de nombreuses espèces vivantes ? (...) Et la guerre est toujours sous-jacente pour défendre les privilèges de "ceux qu'on nomme grands". Ce sont ces "richesses" qu'il faudrait mieux répartir ? C'est vrai pour certaines matières premières enlevées à des pays qui en ont besoin ou pour des terres africaines accaparées par des puissances étrangères, etc. Mais tous ces biens plus nuisibles qu'utiles, l'argent qui provient de la vente de ces marchandises, voire de la spéculation des grands financiers et autres multinationales, doit-il être revendiqué par les syndicats et des partis censés représenter les travailleurs ? Partager mieux un gâteau amer ? L'autre choix — confectionner un bon gâteau —, n'est pas encore en voie de réalisation, loin de là. (...) Pour la terre, par exemple, c'est l'agro-écologie (...). Il existe un coton équitable bio transformé par des petites entreprises "humaines" ; on trouve aussi des cosmétiques composés avec des produits naturels sans danger... Répétons-le : dans de nombreux domaines, un autre gâteau est en préparation, ce n'est pas demain qu'il sera achevé, pourtant c'est lui qui déterminera la fin des guerres et des prédatations en tous genres et qui entraînera paix, solidarité, respect de l'homme et de la nature.

**Michel Nejszaten**  
Belgique

### Essais

■ **Besoin de nature, santé physique et psychique**, Louis Espinassous, éd. Hesse, 2014, 234 p. 18 €. De plus en plus d'études médicales montrent que le lien avec la nature est un facteur d'équilibre, un moyen pour prévenir la maladie ou en atténuer les effets. C'est notre troisième peau, après notre peau et les murs de notre logement. L'auteur étend la réflexion dans le domaine politique : se soigner dans la nature, éducation à l'environnement, la nature comme bien public, les inégalités sociales dans l'accès à la nature et montre les petits bonheurs de la marche, du contact avec l'arbre... Il revendique le droit à l'espace, loin du "hors-sol" de nos sociétés urbaines.

■ **Changeons d'agriculture**, Jacques Caplat, éd. Actes Sud, coll. *Domaine du possible*, 2014, 160 p. 17 €. Il est tout à fait possible d'envisager que demain l'agriculture devienne entièrement biologique. L'auteur montre comment le "modèle" agricole actuel s'est mis en place et comment il est possible de le transformer pour aller vers une agriculture écologique. Si les étapes sont bien décrites, il ne creuse toutefois guère les obstacles sociaux que l'on peut rencontrer et qui expliquent sans doute la progression lente de l'agriculture biologique.

■ **L'Europe c'est nous !** Edouard Gaudot et Benjamin Joyeux, éd. Les Petits matins, 2014, 144 p. 12 €. Est-il possible de transformer une Europe oligarchique et technocratique en une démocratie à la pointe des questions écologiques et sociales ? Nous sommes déjà passés d'une Europe nécessaire (pour éviter la guerre) à une Europe rêvée (pour plus de justice sociale), les auteurs avancent donc que l'on peut encore la changer pour en faire une démocratie, en commençant par rejeter le projet d'accord Tafta, puis en devenant moteur dans la lutte contre le changement climatique.

■ **Peuple élu, peuple révolu (sion !), j'ai été Ariel Sharon**, Arslane Klioua, éd. du Cerisier, 2014, 64 p. 8 €. Œuvre littéraire qui imagine qu'Ariel Sharon, ancien premier ministre israélien, plongé dans le coma de 2006 à sa mort en 2014, se réveille et en pleine conscience remet en cause les fondements de la pensée sioniste. Une figure de style pour rappeler que tous les Juifs ne partagent pas la vision de l'extrême droite de ce pays.

■ **Agriculture et alimentation**, Mouvement Utopia, éd. Utopia, 2014, 154 p. 4 €. Préface de Marc Dufumier. Une première partie dénonçant 17 idées reçues (seule l'agriculture industrielle peut nourrir le monde, la grande distribution fait baisser les prix, il faut manger de la viande pour être en bonne santé, etc.) et 16 propositions de ce mouvement à cheval entre partis politiques et associations (souveraineté alimentaire, relocalisation, appropriation collective des terres paysannes, libération des semences, l'eau bien commun, intégrer le coût environnemental...)

■ **La fin des Etats-Nations, construire une fédération universelle, une utopie pragmatique**, Gilles Fabre, *federationuniverselle@gmail.com*, 2013, 190 p. 14,90 €. Actuellement, les institutions internationales n'arrivent pas à avancer sur des dossiers comme le réchauffement climatique même si dans chaque pays, une majorité de personnes est prête à agir. D'où l'idée de remplacer l'ONU, organisation inter-Etatique par un parlement mondial représentant des peuples. L'auteur propose ses réflexions, intégrant écologie et décroissance.

■ **Statactivisme, comment lutter avec les nombres**, sous la direction d'Isabelle Bruno, Emmanuel Didier et Julien Prévieux, éd. Zones/La Découverte, 2014, 272 p. 18 €. Les dirigeants utilisent les statistiques à leur manière. Ce livre, qui réunit une vingtaine d'auteurs, s'interroge sur la possibilité pour les militants, les artistes, les journalistes, les chercheurs, de poursuivre le mouvement, comme au judo, pour contre-carrer le pouvoir. Exemples à l'appui (indice des prix, délinquance, pauvreté, sans-papiers), des usages alternatifs sont possibles. Agrémenté d'actions artistiques fort intéressantes !